

**CALONNE-BEAUFAICT (de)**, (*Adolphe*),  
Ingénieur (Ypres, 16.7.1881 — Bondo, 19.5.1915).

Ingénieur électricien de l'Université de Liège en 1903, ingénieur mécanicien de la même Université en 1904, il entre au service de l'État Indépendant du Congo, en 1905. Il est le premier directeur du service des Transports automobiles de l'État, dans l'Uele. Après un stage en Angleterre aux usines Thornycroft, où ce type de camion automobile, à cheminée et marchant au bois, fut créé, il surveille la construction de ces machines chez Cockerill à Seraing. En septembre 1905, accompagné de mécaniciens, il s'embarque pour le Congo, par la voie du Nil. Il arrive à Lado au moment de la tension entre l'Angleterre et l'État Indépendant du Congo au sujet de l'Enclave de Lado. Il a pu passer avec ses mécaniciens mais, l'Angleterre ayant fermé la voie du Haut-Nil, les automobiles, les bagages, les caisses de ravitaillement restent en souffrance en Égypte. A Bruxelles, on donne immédiatement des ordres pour que le tout soit acheminé vers le Congo, via Matadi.

De Calonne ne reste pas inactif ; les armées respectives étant sur pied de guerre il coopère à la défense hâtive du territoire. On est en janvier 1906. En mars, les mouvements de troupes ont cessé, le Nil est toujours fermé. De Calonne part inspecter la première section de route de Redjaf à Loka. Il dresse une carte de la région.

En mai 1906, un ordre de Bruxelles lui enjoint de se diriger sur Buta avec ses mécaniciens. Étant donné l'impossibilité momentanée de faire parvenir les camions automobiles à Redjaf, ils sont expédiés à Buta qui sera la tête de ligne du service de transport.

De Calonne se met en route pour rejoindre ce poste — quelque 1.100 kilomètres à franchir à dos de mule, en pirogue, à pied, à travers la forêt équatoriale. En octobre 1906, il arrive à Buta. Après un an de tribulations, il peut enfin commencer son travail d'ingénieur. Malgré de très grandes difficultés, constituées principalement par le mauvais état des routes, par les dépôts de bois pillés par les indigènes, par les mécanismes résistant difficilement aux fatigues de ces voies plus que précaires, le service de transport s'établit peu à peu. En 1908, le commissaire de district exprime sa vive satisfaction : 12.300 kilomètres ont été parcourus permettant de réaliser une sérieuse économie de porteurs, question cruciale à cette époque.

Son premier terme achevé, de Calonne rentre en Europe. Le 16 septembre 1909, il repart pour la colonie, toujours vers l'Uele où, sur sa demande, il est affecté à la construction des routes. Malade, il ne peut achever son terme. Il regagne l'Europe en 1911. En janvier 1913, pour la troisième fois, il reprend le chemin de l'Afrique et de l'Uele, dans le cadre administratif, comme chef de section de 1<sup>re</sup> classe. Il meurt, à Bondo, le 19 mai 1915.

A côté de ses activités professionnelles, de Calonne s'est révélé un ethnographe de grande valeur.

Pendant ses années d'Université, il ne s'était pas confiné dans ses études techniques ; il se sentait attiré par toutes les manifestations intellectuelles ; il assistait à des séminaires de philosophie, il participait à des excursions scientifiques, il suivait de près le mouvement littéraire et artistique et s'intéressait passionnément à la préhistoire. Aussi, lorsque au début de 1906, il se voit condamné à l'inaction en tant qu'ingénieur (ses machines ayant été arrêtées par la fermeture du Haut-Nil) son esprit ouvert et cultivé se tourne vers les populations congolaises qui lui offrent un large champ d'investigations. Il s'adonne aussitôt à l'étude des différents dialectes afin d'entrer en contact direct avec les indigènes. Pendant sa randonnée de Redjaf à Buta, il est reçu amicalement par les chefs ; son attitude essentiellement pacifique lui acquiert la confiance des tribus dont il

note les manifestations économiques, sociales, intellectuelles et artistiques.

Sa voie est tracée ; dorénavant, il consacra tous ses loisirs à des études d'ethnographie.

Dès son arrivée dans le nord de la colonie, en 1905, de Calonne eut son attention sollicitée par les Azande. Il ne les perdit jamais de vue, mais le hasard de ses désignations non seulement lui interdit d'aborder le problème avec l'ampleur géographique qu'il comportait mais rompit même parfois toute relation immédiate entre lui et le peuple Nyam-nyam objet de ses préoccupations. C'est dans ces circonstances que naquit son étude *les Ababua* dans laquelle il témoigne de ses méthodes scientifiques alliées à un esprit critique et averti. Ce travail, publié en 1909, avait été précédé en 1907 d'une étude sur deux totems de l'Uele.

Pendant son deuxième terme, il est initié à une ou deux sociétés secrètes, ce qui facilite les recherches, en établissant un contact étroit avec les indigènes.

En 1912, il publie son livre *Etudes Bakongo*, notes de sociologie coloniale. Dans la postface de cet ouvrage, le professeur Waxweiler écrit : « Que pourrais-je ajouter à ces pages qui n'en atténuent le relief et la vie ? »

Durant cette même année 1912, de Calonne est nommé membre de l'Institut International d'Ethnographie de Paris. Pendant son séjour en Europe entre son deuxième et son troisième terme, il donne, à l'Institut Solvay de Sociologie, une suite de conférences sur la *Pénétration de la civilisation au Congo belge et les bases d'une politique coloniale*.

En 1913, quand de Calonne retourne au Congo pour la troisième fois, les circonstances se montrent favorables ; il est désigné pour le territoire des Azande où ses fonctions administratives lui permettent de pénétrer d'emblée au cœur des litiges : droits de succession, droits de propriété du sol..., etc., qui accrochent toutes les traditions. Appuyée de notes antérieures, une expérience déjà longue augmente singulièrement l'efficacité de ses investigations. Sa sympathie toujours active pour ses administrés par une espèce de choc en retour lui attire leur confiance et force le trésor de leurs souvenirs et de leurs traditions les plus cachées.

En 1913, il rétablit dans leur milieu traditionnel les populations Azande du nord, prises dans les remous de la dernière révolte de Sasa. Tant que celui-ci n'avait pas été fait prisonnier, aucun Blanc n'avait pénétré dans la région. Puis, accompagné du docteur Rodhain, il entreprend une expédition vers les frontières du Congo français pour organiser la lutte contre la maladie du sommeil qui menace de ce côté-là.

Pendant ces voyages, il étudie inlassablement les tribus qu'il rencontre ; il en revient avec une fructueuse récolte de notes et d'observations.

Dans une lettre datée du 16 juillet 1913, il écrit :

« Je crois avoir fait une découverte scientifique de première valeur : abris sous roche » et grotte avec innombrables sculptures rupes-  
» tres. Je pars directement finir l'étude de ce  
» que j'ai entrevu lors de mon dernier voyage  
» et je crois pouvoir publier quelque chose  
» de sensationnel ; rien de semblable n'a jamais  
» été signalé en Afrique centrale ».

Cette étude fut publiée en 1914 par la *Revue Ethnographique et Sociologique* de Paris sous le titre *Les Graffiti du Mont Gundu*.

de Calonne multiplie ses découvertes dans ce domaine ; il signale 70 stations différentes situées pour la plupart entre le Mbomu et l'Uele dont il comptait publier une étude complète dans son prochain ouvrage.

En avril 1914, il déclare dans une lettre que sa documentation sur les Azande est complète, qu'il n'a plus qu'à rédiger son travail. La mort ne lui permet pas d'achever son œuvre. Le 19 mai 1914, il est terrassé, à Bondo, par un mal foudroyant.

En 1919, lorsque ses notes parviennent à l'Institut Solvay, on constate qu'une partie des documents a été perdue ou égarée.

En 1921, l'Institut de Sociologie publie, avec

une préface et sous la direction du colonel Bertrand, ce qui a pu être recueilli du grand travail sur les Azande. La table de matières dressée avec soin par de Calonne inspire l'amer regret d'avoir perdu, en lui, une très haute valeur sociale et scientifique.

Il était chevalier de l'Ordre royal du Lion et titulaire de l'Étoile de Service.

Publications. — *Deux Totems de l'Uele*, 1907, *Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie*, nos 4 et 5. — *Les Ababua*, 1909, *Mouvement Sociologique International*, n° 2, juin 1909. — *Etudes Bakongo*, préface de Waxweiler, 1912, Éditeur Mathieu Tone, Liège. — *La Pénétration de la Civilisation au Congo belge et les bases d'une politique coloniale*, 1912, *Bulletin de la Société Belge d'Études Coloniales*, nos 7 et 8, juillet et août 1912. — *Notes sur les Phases de couleur chez Cobus Defajassa et Bos Caffer de la Région de l'Uele*, *Revue zoologique africaine*, Vol. IV, fasc. II. — *Les Graffiti du Mont Bunu*, *Revue ethnographique et sociologique de*

*Paris*, mars-avril, 1914. — *Azande*, préface du colonel Bertrand, Travaux de l'Institut de Sociologie, Institut Solvay, Lamertin, 1921.

5 décembre 1952.  
Mlle J. de Calonne-Beaufaict.

*Mouvement géographique*, 1906, col. 643 ; 1909, col. 31, 37 ; 1912, col. 263 ; 1919, col. 565, 572. — E. Devroey et R. Vanderlinden, *Le Bas-Congo, artère vitale de notre Colonie*, Bruxelles, 1938, p. 184. — G. Van der Kerken, *La mésolithique et la néolithique*, Mémoire in-8°, I. R. C. B., 1942, p. 84. — A. Bertrand, *Bulletin des Séances de l'I. R. C. B.*, 1942, p. 113. — Colonel Müller, *Éloge de la Colonie*, *Bulletin de l'Association des Vétérans Coloniaux*, mars 1938, pp. 11-14. — H. Pouleur, *Éloge funèbre*, *Bulletin de l'Association des Ingénieurs de Liège*, 1925.